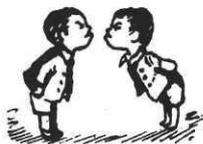


Dans les Albums du Père Castor, coll. Enfants de la terre: **Nikolaus et Thomas, jumeaux du Tyrol**, de Christine Ljubanovic. L'anecdote ici se mêle à l'information; l'auteur raconte, en images

très vivantes, l'aventure de deux jumeaux qui, l'un après l'autre, se cassent la jambe; mais heureusement, on ne fait pas que cela dans leur pays et le lecteur assiste aux activités et aux fêtes.

pour ou contre



Hans-Christian Andersen
Illustrations de Nicole Claveloux
Poucette
Editions des Femmes, 1978
(Du côté des petites filles)

Sur la couverture: "Hans Christian Andersen et Nicole Claveloux". Et pourquoi pas: Voltaire et moi? Quel culot, quel manque de respect pour un auteur autant aimé, autant considéré par un peuple qui n'est pas le nôtre et qui, depuis cent ans, en a fait son conteur national. Il faut avouer qu'une fois ce premier choc passé, les éditions des Femmes annoncent la couleur: "Le conte de H.C. Andersen échouait sur un mariage heureux. Nous l'avons détourné en dernière minute: nous ne voulons plus raconter des histoires à nos petites filles". Comme quoi, ne nous laissons pas leurrer par le titre, allons plus loin, beaucoup plus loin car *insidieusement* dans un texte qui colle le mieux possible au texte danois N. Claveloux introduit sa propre littérature en glissant "de but en blanc" au texte d'Andersen: "Il ôta la couronne de sa tête et lui demanda, de but en blanc, si elle voulait l'épouser et devenir la Reine des fleurs". Et à Nicole Claveloux de répondre par Poucette: Poucette en fut surprise, "Mais je ne te connais pas, et..."

Nicole Claveloux termine le conte et y introduit ainsi sa propre philosophie.

Les éditions des Femmes n'ont-elles que ce type de solution à nous proposer, à nous femmes, comme renouveau culturel? Quelle médiocrité! Sans compter que ceci ressemble étrangement à du terrorisme intellectuel. Allons-y, brûlons les livres qui ne nous conviennent plus.

Vibeke Bonnal, Danoise
Annie Adam, bibliothécaire

Je pense que l'une ou l'autre fin ne change pas grand-chose en ce qui concerne l'impact du conte de fée. Celui-ci atteint son but lorsque l'enfant

peut s'identifier au héros, lorsque la fin du conte lui apporte un sentiment de réconfort. L'enfant doit y apprendre que sa seule chance de réussite dans la vie n'est pas de changer d'espèce mais d'améliorer ses qualités, de se dépasser en gardant sa vraie nature. Dans ce texte, tout acte semble réglé par le destin. Seule l'action de Poucette de partir avec l'hirondelle marque au moins l'idée de choix et d'indépendance.

Je remettrais plutôt l'ensemble du conte (en tant que conte) en doute. C'est une histoire plaisante et le lecteur préférera l'une ou l'autre fin selon ses goûts et l'éducation qu'il aura reçue.

Geneviève Le Gall

Pourquoi vouloir récrire selon une idéologie nouvelle des contes qui sont le reflet d'une société passée et dont la forme, en outre, a été fixée par un grand écrivain? Pourquoi ne pas créer plutôt une histoire véritablement moderne tant par son contenu que par son écriture?

Le texte respecte l'esprit du conte jusqu'au détournement final. La dernière phrase du conte accuse Andersen d'avoir voulu cacher la vérité aux enfants sur la véritable histoire de Poucette et de l'hirondelle jugées trop éprises de liberté. Il faut reconnaître toutefois qu'il y avait déjà une ambiguïté dans le texte. Andersen évoquait avec nostalgie l'amitié de Poucette et de l'hirondelle et le mariage final semblait être là pour les convenances.

L'illustration de Nicole Claveloux prend une nouvelle distance avec le texte car elle choisit de traduire, du reste avec bonheur, le côté nocturne du conte plutôt que le côté solaire. Hymne à la nature, au soleil, aux fleurs, etc. Elle souligne avec humour quelques traits esquissés dans le texte. Elle réussit à évoquer les sensations de Poucette en fractionnant les scènes et les images et en rompant tout lien chronologique.

Malgré l'absence de traduction valable de ce conte et malgré la nouveauté du traitement graphique de Nicole Claveloux, on préférera la traduction du Mercure de France.

Jacques Branchu

Ne nous affolons pas, mais gardons, quant à nous, le vieil Andersen sans retouche, plutôt que de remplacer ses "erreurs" par de nouveaux fantasmes.